

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.
Saumur, par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continué jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés*, — *acceptés*, — ou *continué*, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Un décret impérial, du 31 mars, porté que M. Thouvenel, ministre plénipotentiaire de première classe, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères, sera chargé, pendant l'absence de M. Drouyn de Lhuys, de la direction des travaux de ce département et des rapports avec le corps diplomatique.

Les décrets et les actes concernant le département des affaires étrangères, qui exigent le contre-seing d'un secrétaire d'État, recevront celui du garde des sceaux, ministre de la justice.

(Constitutionnel.)

S. Exc. M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères, est parti hier, 2 avril, pour Vienne. — Havas.

Le *Moniteur* publie un décret qui crée à Nantes une école préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres.

D'assez nombreuses correspondances sont parvenues aujourd'hui de Varsovie et de Saint-Petersbourg. En l'absence de toute autre nouvelle, et par suite du temps d'arrêt que subissent les négociations, nous croyons n'avoir rien de mieux à faire que de reproduire la substance de ces lettres qui peuvent du moins servir de point de départ aux suppositions soulevées par l'attitude du gouvernement russe.

Si nous en croyons des avis de Vienne, l'empereur Alexandre se serait appliqué à recevoir de la façon la plus amicale l'archiduc Guillaume, l'ancien *alter ego* de l'empereur d'Autriche, et aurait usé à son égard de prévenances extrêmement flatteuses. Dès le lendemain de l'arrivée de l'Archiduc, celui-ci fut reçu par le Czar, et le jour suivant Sa Majesté lui rendit sa visite. L'Archiduc se rendit ensuite auprès des autres membres de la famille impériale, et notamment chez l'Impératrice douairière; un général russe lui servit de cicerone pour les curiosités de Saint-Petersbourg. Au moment de son départ, l'Empereur lui exprima les sentiments les plus pacifiques et l'assura, avec chaleur, de sa haute estime pour le souverain de l'Autriche.

Cependant, d'après les derniers avis de Pologne, en date du 28 mars, le nouveau commandant de la garde russe, le lieutenant-général Rudigeo, est parti

de St-Petersbourg pour Varsovie, afin de reprendre les préparatifs de campagne. On considérerait comme probable, qu'il se rendrait sous peu à Wilna, où se trouve le quartier-général de l'infanterie de la garde. La cavalerie de la garde qui est en Pologne, n'a pas encore quitté sa position, non plus que le comte de Rudiger. Mais il résulte, en somme, de l'ensemble des nouvelles, que les Russes ont l'intention d'évacuer la Bessarabie, sans combattre, aussitôt que les Autrichiens feront mine d'y entrer. Les énormes magasins de cette province dans lesquels on a accumulé, depuis plusieurs mois, des approvisionnements de toutes espèces, sont tous vidés avec la plus grande hâte, même avec précipitation, et les généraux des caisses ont reçu l'ordre de se tenir prêts à se transporter dans l'intérieur du pays au premier avis.

D'autres indications plausibles qui attendent singulièrement les paroles débonnaires du Czar, nous arrivent de la Finlande. Le général Berg est revenu, le 14, de Saint-Petersbourg à Helsingfors où il a apporté le Manifeste qui garantit les lois fondamentales et les privilèges de la Finlande. Mais après la publication de ce Manifeste, le gouvernement a ordonné dans toute la province et dans toute les îles d'Aland une levée générale de matelots, ce qui est directement contraire au Manifeste, puisque, en vertu de lois fondamentales et de dispositions qui datent de l'époque où la Finlande passa sous la domination russe, les Finlandais furent déclarés exempts de levées de ce genre, à condition qu'ils s'acquitteraient exactement de certaines prestations pour la garde. Or, les Finlandais se sont parfaitement acquittés de ces charges et s'étonnent fort de ce que, malgré cela, on prendra tous les jeunes gens valides et maints pères de famille, sans qu'ils soient admis à présenter la moindre objection. — Havas.

Berlin, lundi 2 avril. — « Le général de Wedell est de retour de Paris. On parle du voyage projeté par le président du conseil des ministres, M. de Manteuffel, pour Vienne.

« Les nouvelles arrivées ici de St-Petersbourg seraient peu conciliantes sur le 3^me point. »

Vienne, lundi 2 avril. — Les fonds publics ont éprouvé une baisse assez sensible après la Bourse; on l'a attribuée à des bruits de dissidence dans les conférences. »

Berlin, mardi 3 avril. — Le bruit répandu au sujet du voyage à Vienne de M. de Manteuffel, président du Conseil, est sans fondement.

D'après les dernières nouvelles de St-Petersbourg, l'impératrice Alexandra, veuve du czar Nicolas, viendrait ici, dans le courant de juin. Le prince Charles de Prusse est parti de Saint-Petersbourg pour Moscou.

Vienne, lundi soir. — La Conférence, dans sa huitième séance, tenue aujourd'hui, s'est ajournée après Pâques.

Vienne, mardi 3 avril. — Les membres du Congrès sont convenus, d'un commun accord, dans la conférence d'hier, que toute décision relative, aux 3^e et 4^e points, serait ajournée jusqu'à l'arrivée de M. Drouyn de Lhuys, à Vienne.

On reprendra, alors, les délibérations sur le 3^e point.

M. Drouyn de Lhuys est attendu à Vienne pour le 5 avril. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur* :

Le Ministre de la guerre a reçu du général en chef de l'armée d'Orient la dépêche suivante :

« Devant Sébastopol, 22 mars 1855.

« Nous cheminons contre le mamelon qui couvre la tour Malakoff. L'ennemi a plusieurs fois tenté d'arrêter ces travaux sans y réussir. L'amiral Istomin, commandant la flotte de la place de ce côté, a été tué.

« L'état sanitaire est bon, le temps très-amélioré. L'état moral des troupes est excellent.

Lord Raglan a adressé à son gouvernement la dépêche suivante :

« Devant Sébastopol, 20 mars 1855.

« Mylord, — Dans ma dépêche du 17, j'ai annoncé à Votre Seigneurie les progrès que nous avons faits dans la construction de la parallèle destinée à joindre notre droite avec la droite du corps français qui occupe les hauteurs d'Inkerman. Le combat des Français pour la possession des embuscades a recommencé la nuit dernière et a continué pendant plusieurs heures : la fusillade a été très-vive et je crains que nos alliés aient perdu beaucoup de monde aussi bien que l'ennemi qui est resté en possession de ses embuscades. Les Français continuent néan-

FEUILLETON

UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

L'exclamation échappée à Georges quand Brémont avait énoncé la qualité du prétendant a révélé au lecteur les soupçons qui s'étaient éveillés tout-à-coup dans l'esprit du jeune homme. En rapprochant de cette proposition de mariage la confiance de M. de Caléjan sur ses projets de vengeance contre son neveu, en se rappelant les relations d'amitié qui existaient entre le nouveau député et le riche industriel, il devait naturellement conclure que c'était là l'époux qu'on offrait à Louise. Mais faut-il attribuer uniquement aux craintes que lui inspire une pareille union pour le bonheur de la jeune fille la douleur sourde qui a subitement serré le cœur de Georges ? Il le croit sans doute ! Et pourtant, s'il se rendait bien compte de ses impressions, il découvrirait peut-être qu'il n'a pas eu besoin de savoir tout ce qui manque au mari pour s'affliger à l'idée du mariage. Un nuage sombre s'est étendu sur ses traits ; il a écouté Brémont avec une attention pleine de trouble et d'anxiété, et son noble visage a reflété malgré lui toutes les agitations de son âme.

Louise a tout vu ; son regard a suivi les douloureuses émotions sur cette physionomie expressive, et ce chagrin, qu'elle devine, est le seul qu'elle n'eût pas voulu épargner à l'ami de son enfance. N'a-t-elle pas un sûr

moyen de le faire cesser, et ne lui promet-il pas trop de bonheur pour qu'elle s'en attriste ? Et puis, elle a si longtemps souffert en silence, elle aussi ! Ce que Georges semble éprouver aujourd'hui, elle l'a tant de fois éprouvé en le voyant plongé dans une heureuse extase devant Emma triomphante et adorée ! Il est juste qu'il apprenne à son tour que toutes nos joies s'achètent ici-bas par des peines. Elle saura bien l'en dédommager un jour si l'avenir féconde le germe naissant de ses mystérieuses espérances.

C'est dans ces réflexions, riches de si doux rêves, que Louise a puisé la gaieté dont ses dernières paroles se sont empreintes.

— Voyons, mon enfant, lui dit son père, que penses-tu de ma nouvelle ? — Je pense qu'à présent il dépend de moi de ne pas mourir fille, et que c'est fort agréable. — Mourir fille ? bonne et jolie comme tu l'es ! et quand on a de l'argent ! est-ce que c'est possible ? — J'en sais de plus jolies que moi qui en ont peur ! N'est-il pas vrai, Emma ? — Dame ! c'est une assez triste perspective ! — Mais, poursuivit le manufacturier, tout cela ne m'apprend pas ce que tu penses du parti qui se propose. Tu m'as bien entendu ? Vingt-cinq mille livres de rentes, la députation ! — C'est quelque chose, si le mari ne vient pas tout gâter. — Vous serez présentée au château, ma chère ! reprit Emma. Vous irez aux concerts et aux bals de la cour ! — Il me semblait, dit le jeune homme en s'efforçant de sourire, que jusqu'ici made-

moiselle Brémont avait eu peu de goût pour le bal ? — C'est vrai, répliqua Louise, mais vous savez que les goûts changent.

En toute autre circonstance, ces mots, *mademoiselle Brémont*, dans la bouche de Georges auraient douloureusement frappé la jeune fille au cœur ; en ce moment ils la charmèrent. Elle remontait par le souvenir vers cette époque, si proche encore où l'amoureux voyageur, tout entier aux joies du retour et à ses projets d'union, n'aurait manifesté ni chagrin ni dépit à la pensée d'un mariage pour elle qu'alors il nommait sa sœur, et l'espoir embellissait la route qui lui restait à parcourir, en lui montrant le chemin qu'elle avait déjà fait.

— Ainsi, reprit Brémont, tenace comme les gens qui n'ont pas beaucoup d'idées à la fois, tu ne refuses pas mon député ? — Et pourquoi le refuserais-je avant de l'avoir vu ? — Et tu ne m'en veux pas d'être venu brusquement et sans préparation, te parler de mariage jusque chez madame de Clavières ? — Oh ! pas le moins du monde !

Elle avait bien envie d'ajouter : Vous ne savez pas le plaisir que je vous dois ! Mais elle s'arrêta. La femme la plus sincère ne dit jamais tout.

— Alors, repartit l'industriel enchanté, tout est pour le mieux. — Oui, mon père. Mais il faut nous occuper des préparatifs de notre départ pour la manufacture ; madame de Clavières elle-même est réclamée par mille soins, et j'ai hâte de revoir avec nos amis et nos beaux

moins à pousser leurs travaux en avant et approchent du mamelon sur lequel les Russes sont occupés à élever des ouvrages formidables, quoiqu'ils y soient contrariés par les batteries des Français et par les nôtres. Dans la nuit du 17, les parallèles anglaises n'ont pas été attaquées, mais le feu dont j'ai parlé plus haut a été si continu, si nourri, que tout le monde s'est tenu sous les armes prêt à marcher. Je vous adresse un état de nos pertes jusqu'au 18. — On disait, hier, que le prince Menschikoff, qui se rendait à Moscou, était mort en route. Je n'ai pas pu vérifier l'exactitude de ce bruit; mais on y a cru au point de le transmettre à Constantinople. On dit que le prince Gortschakoff est arrivé à Batsch-Seraï et a pris le commandement en chef de l'armée. On dit que des renforts partis de Russie sont en marche, et que la 9^e division est arrivée dans le voisinage d'Eupatoria. La position des Russes dans le voisinage de la Tchernaiâ n'est pas changée. Le progrès du chemin de fer continue d'être satisfaisant et nous pouvons nous en servir avec un avantage considérable pour le transport des vivres et des huttes, jusqu'au point élevé un peu de ce côté de Kadiskoi. Les efforts de M. Beatié méritent tout éloge. J'ai l'honneur, etc. (Signé) RAGLAN.

On lit dans le *Constitutionnel* :

« Devant Sébastopol, 19 mars.

Vous savez déjà, par ma dernière lettre, l'état de nos travaux d'approche du côté de la tour Malakoff, et, en général, du faubourg de la Karabelnaïa. Vous comprenez très-bien que l'ouverture d'une tranchée, sur un point aussi important pour l'assiégé, devait provoquer une très-vive résistance de sa part. Cela n'a pas manqué, et vous en connaissez presque toutes les péripéties. Il ne me reste qu'à vous dire que, dans la nuit de samedi, notre seconde parallèle a été achevée, et que, nos hommes étant à couvert, on cheminera en avant avec plus d'aplomb et d'assurance.

Tous ces petits combats d'embuscades étaient très-vifs, et nos engagements de cette semaine derrière très-meurtriers. Cela ne pouvait pas être autrement, vu que les adversaires se trouvent à la distance de 250 mètres. Nos batteries sont armées, nos munitions sont en place et nos vaillantes troupes ne demandent pas autre chose que de marcher. Il y a cependant quelques parties, surtout celles qui relient nos lignes aux attaques anglaises, qui demandent la dernière main.

L'habitude qu'avait pris l'ennemi de notre silence a été rompu tout-à-coup dans la soirée d'hier, par un très-vif bombardement qui a duré une bonne partie de la nuit. Presque tous nos mortiers tiraient sur la ville, et comme la soirée était calme et le ciel très-noir, c'était une grande promenade d'étoiles filantes qui entouraient la ville de leurs cercles de feu. Le bruit terrible d'immenses mortiers, les éclairs sinistres des coups qui partaient ou des bombes qui éclataient en l'air, nous faisaient pressentir cet horrible moment où tout cela grondera définitivement, jetant la destruction et la mort dans la ville. Les assiégés ne répondaient presque pas, contre leur habitude; s'apercevant peut-être que ce n'était pas encore l'attaque générale, ils menaçaient leurs munitions.

« Nous avons à déplorer la mort du brave et jeune

colonel Vaissier, du 7^e léger, et cette perte est d'autant plus douloureuse, qu'elle était accidentelle et inutile. Le pauvre colonel a été tué en traversant un bout de terrain à découvert entre notre tranchée et une des embuscades, où étaient les hommes de son régiment. C'est une perte irréparable pour nous, et d'autant plus sensible qu'elle est arrivée dans de semblables circonstances. Un officier de cette vigueur, de ce courage, mourant à la tête de sa colonne, laisse toujours des regrets profonds et sincères, mais accomplit pour ainsi dire sa mission et sa noble destinée. Mais, inutilement tué, sa mort éveille les regrets, auxquels se mêlent des larmes bien amères. Pour vous dire ce qu'il a été, ce brave, il faudrait barrer chaque heure de sa vie. Son dernier fait d'armes était à la bataille d'Inkerman, où il pénétrait, à la tête de ses soldats, au milieu des colonnes russes, les dispersait en les rejetant avec cet entrain bouillant qui rappelait le courage des Lannes et des Ney. Atteint d'une balle, sa mort a été instantanée. Il a été frappé, le 17, entre trois et quatre heures.

Dans la nuit du même jour, nous avons délogé encore les Russes de leurs embuscades, et le 3^e des zouaves a repoussé avec vigueur la tentative des Russes sur nos tranchées, et, par une fusillade meurtrière, les a tenus à distance et en échec pendant plus de deux heures. C'est en vain qu'on entendait sonner leur clairon, la voix de leurs officiers les encourager et les exciter. Ces colonnes ne s'ébranlaient plus, et, de guerre lasse, on les a ramenées dans la place.

Telles sont les péripéties de notre vie ici, et chaque moment nous rapproche d'un dénoûment terrible, mais inévitable, pour cette ville. L'effectif des Russes est toujours le même. Le général Osten-Sacken a pris le commandement en chef, en l'absence du prince Menschikoff, qui est parti. Il court un bruit ici, que le prince Gortschakoff, celui qui commandait sur le Danube, va prendre la direction des troupes en Crimée. D'autres rumeurs ajoutent qu'une partie des troupes russes, sur le chemin de Nicolaiéf à Perekop, s'est révoltée et a massacré ses officiers. Tout cela, je vous le donne comme le bruit du camp, car nous n'avons pas de données particulières.

Rien de nouveau d'Eupatoria : tout y est tranquille; on inquiète les Russes par des escarmouches d'avant-postes de cavalerie, et on travaille aux fortifications de la ville. Iskender-Bey va mieux.

La santé de nos troupes est toujours excellente. Les arrivages se succèdent sans interruption, et notre brave général en chef, à cheval dès l'aube du jour jusqu'à la nuit profonde, fait sentir partout sa présence et partout imprime son énergie et son courage. Le génie est infatigable, et le général Bizot donne ici un exemple qui emporte d'admiration les plus braves, les plus intrépides, et les plus froids officiers de notre armée. Il est impossible de trouver réunies plus de qualités dans un seul homme. La science, le courage, l'uniformité d'humeur, la facilité de supporter les plus rudes fatigues constituent ce caractère de fer. C'est un esprit vif et pénétrant uni à un cœur simple et intrépide. Il ne m'est pas permis d'entrer dans la vie privée du général, mais on dit qu'il a une nombreuse famille, et qu'il n'a point de fortune. Cela grandit l'homme quand on le voit à l'œuvre. »

Ainsi que nous l'ont appris plusieurs dépêches, le paquebot des messageries le *Sinaï*, qui a quitté Constantinople, le 22 mars, nous a apporté les correspondances de la même date de cette ville. En voici quelques extraits.

« Devant Sébastopol, 17 mars.

« Depuis que je suis en face de nos attaques de gauche, j'ai rarement ouï tirer un coup de canon par nos pièces; en revanche nous avons élevé ou solidifié nos batteries, nous les avons approvisionnées, nous en avons renouvelé le matériel, nous avons fait peau neuve, pour ainsi dire; afin de prendre dignement notre part dans la prochaine attaque de la place.

« Je ne vous parlerai que du terrain qui est sous mes yeux, du bastion central au bastion de la Quarantaine. Depuis que les Russes ont abandonné le Lazaret, en décembre, ils ont élevé des défenses considérables entre les deux points extrêmes que je viens de vous nommer, mais sans avancer, en reculant plutôt, tandis qu'ils exécutaient et exécutent des mouvements inverses sur la droite de nos attaques. Nous avons pris toutes les mesures désirables pour que ces travaux soient sinon inutiles, du moins peu nuisibles à nos braves soldats. Dans la nuit du 10 au 11, nous avons commencé ces préparatifs par l'ouverture d'une dernière tranchée qui coupe les embuscades russes sur une longueur considérable, du bastion de la Quarantaine au bastion du Mat. Les Russes ont ouvert sur nos travailleurs un feu très-vif, qui ne les a pas empêchés de mener rapidement et à bonne fin la besogne: une trentaine de nos hommes ont été touchés.

« Cette dernière tranchée a pour nous une importance considérable. Nous enveloppons ainsi à toute petite portée de carabine tous les feux de ce côté, qui seront certainement fort gênés le jour où nous recommencerons l'attaque.

« A droite, où j'ai été faire une visite ces jours derniers, on exécute des travaux incroyables des deux côtés. Mais nous avons évidemment le dessus et déjà le fond de la rade n'est plus tenable pour les vaisseaux restés à flôt qui se sont rapprochés du fort Paul et des parties abritées.

« Quand finira tout cela? Impossible de le dire. Cela se pourrait si chaque jour quelque batterie russe inconnue ne révélait subitement sa présence et ne nécessitait une modification dans nos travaux ou la création complète de nouveaux travaux d'attaque. Il y a même certains points sur lesquels nous devons établir une batterie dont la nécessité est reconnue et nous ne le pouvons pas en ce moment. Votre sage discrétion et la mienne ne me permettent pas de vous en indiquer les causes autrement que pour votre propre instruction..... Mais le jour où le feu général sera ouvert, les ouvrages auront disparu et l'ouvrage sera lestement enlevé au bruit du canon.

« On a fait aussi dans cette direction des essais de fusées nouvelles qui ont allumé en ville des incendies que leur petit nombre a permis d'éteindre à temps. Mais que sera le jour où cette pluie terrible ne cessera de tomber sur la place.

« Nous avons 3.000 mètres de tranchées faites contre la tour Malakoff; bientôt nous dominerons le port et la flotte ennemie. — Les Russes ont établi trois batteries sur le plateau qui fait face à la tour.

arbres et nos jolies fleurs. Nous causerons de tout cela plus longuement et plus à l'aise quand nous serons à Essonne.

Brémont et sa fille prirent congé de la comtesse, d'Emma et de Georges. On se donna rendez-vous à trois jours de là dans la rustique retraite, et Louise, s'emparant du bras de son père, sortit plus allègre et plus joyeuse qu'elle ne l'avait été depuis longtemps.

« Voyez donc, disait Emma en la suivant des yeux, comme notre champêtre amie est devenue rayonnante, elle qui me reprochait de trop aimer le bal et les fêtes! Que lui manque-t-il pour se montrer plus ardente que moi? Ce qui manque souvent aux prétendus puritains qui blâment nos plaisirs: une occasion.

XVI.

Le modeste asile où madame de Clavières vient passer l'été, au grand regret de sa brillante pupille, a été embelli depuis deux années par les soins de la comtesse.

Dès le jour de son arrivée, Georges a tout visité, tout examiné en détail; chaque coin de l'habitation et du petit enclos apporte un souvenir à son âme.

Il voit dans sa chambre une bibliothèque composée de quelques centaines de volumes choisis, que madame de Clavières s'est plu à ranger elle-même sur des rayons appliqués contre la paroi qui fait face à la cheminée. Mais ce qui attire surtout et enchante son regard, c'est un portrait de sa mère, dessiné par Louise, et suspendu à

la muraille vis-à-vis de son lit. Chaque matin, ses yeux, en s'ouvrant, se fixent sur ce noble et beau visage dont un crayon fidèle a si bien reproduit l'angélique expression, et le soir, quand sa paupière se ferme, le suave et tendre sourire de sa mère chérie le suivra jusque dans ses rêves. Comme il va remercier Louise de ce précieux cadeau! Avec quelle impatience il attend le moment où il pourra lui payer en témoignages d'affectueuse reconnaissance le plaisir qu'il doit à son amitié non moins qu'à son talent! Il ignore encore que l'aimante jeune fille ne le tiendra pas quitte à si bon marché, et peut-être ne s'avoue-t-il pas à lui-même qu'il y a déjà au fond de son cœur tout ce qu'il faut pour lui payer le seul prix qu'elle ambitionne.

Un piano droit avait trouvé place dans le petit salon qui, avec la salle à manger et la cuisine, composait le rez-de-chaussée de la maisonnette. Madame de Clavières, en ajoutant ce meuble à ceux qui garnissaient cette pièce peu spacieuse, avait voulu offrir à sa belle pupille une ressource contre les ennuis champêtres qu'elle craignait tant, et lui fournir les moyens de se livrer à la seule étude qui eût quelque attrait pour elle. Emma sut gré à la comtesse de cette obligeante attention. Elle en profita largement.

Louise avait précédé d'un jour à Essonne la famille de Clavières. Elle retrouvait avec bonheur ses occupations et ses joies de la campagne, et son cœur jouissait d'avance des doux instants qui allaient s'écouler pour elle

dans ce paisible séjour, auquel la présence de Georges venait rendre tout le charme que son départ lui avait enlevé.

Comme elle franchit d'un pas alerte, dès le lendemain de l'arrivée de ses amis, le court espace qui sépare la riche manufacture de la simple maison! Il lui semble qu'elle recule de deux années dans sa vie et qu'elle court au-devant de cet heureux passé, objet de tant de regrets et de tant de souvenirs. La modeste habitation, le petit jardin, l'enclos rustique, prennent un nouvel aspect; tout renaît, se peuple et s'anime à la fois; chaque fleur, chaque arbuste, chaque touffe de verdure, se teignent à ses yeux de vives et riantes couleurs; elle voit tout maintenant à travers une espérance.

Nous ne dirons point l'accueil qui fut fait à Louise; le lecteur l'a deviné. Nous ne décrirons pas non plus, jour par jour, ces calmes délices d'une douce intimité, où les âmes vivant dans la même atmosphère, s'ouvrent ensemble aux mêmes émotions et jouissent des mêmes plaisirs. Les lectures, les promenades et les longues causeries d'autrefois ont repris leur cours. Mademoiselle Darville, malgré son peu de goût pour l'idylle et la pastorale, subit à son insu l'influence de cette vie tranquille et sereine, que ne troublent ni les passions factices, ni les frivoles agitations. Elle s'étonne quelquefois de ne pas s'ennuyer encore, et le soir, quand elle jette un regard sur la journée qui vient de s'écouler, elle s'endort en se disant: « C'est extraordinaire! mais ça ne peut pas

Les travaux s'exécutent avec une rapidité prodigieuse; il faut en convenir, se sont de dignes adversaires.

» Les Anglais sont ressuscités et poursuivent sérieusement l'entreprise du chemin de fer de Balaklava à Sébastopol. — Havas.

Nous trouvons dans le *Nouveliste* un nouveau récit des journées ou plutôt des nuits du 18 et du 19, devant Sébastopol :

« Sous Sébastopol, 18 mars 1855.

» Il est fortement question que les batteries doivent fonctionner cette nuit; mais il y a si longtemps qu'on dit demain, que je ne l'ose espérer. Je l'espère d'autant moins que, depuis la mort de l'empereur Nicolas, tout le monde croit à la paix.

» Depuis deux ou trois jours nous entendons la fusillade et le canon sur la ligne de la tour Malakoff, et, chose singulière, nous ne connaissons pas encore le résultat de toutes ces attaques partielles. On nous a dit cependant que l'armée d'observation avait fait jonction avec l'armée turque, et que nos troupes étaient à cheval sur la route de Simféropol.

» Dans la nuit du 15 au 16, les Russes ont encore essayé de nous surprendre. Ils ont attaqué sur deux points différents, à la Quarantaine (extrême gauche de nos tranchées) et au centre gauche du T. Ils sont arrivés à pas de loup, pieds nus, en rampant, jusque sous les tranchées. Ils croyaient surprendre nos soldats; mais les hommes placés en embuscade les avaient aperçus et avaient prévenu leurs camarades. Arrivés à une petite distance, les Russes ont poussé leur hurrah habituel et se sont jetés sur la tranchée. Nos soldats, placés derrière la banquette, les ont d'abord reçus par un feu de deux rangs à bout portant, et la baïonnette a fait le reste. Ils étaient tombés justement sur un bataillon de chasseurs à pied et sur une compagnie de voltigeurs de la légion étrangère, qui les ont accueillis aussi bien que nous pouvions le désirer. Nous avons à regretter la perte de quelques braves soldats, mais les Russes ont payé cher leur témérité.

» Du 19 mars.

» Voilà une belle nuit de passée. Je suis rentré à six heures du matin sans avoir fermé l'œil. Cette fois-ci, on nous avait dit vrai; le feu a commencé hier, à six heures du soir, et jusqu'à minuit nous avons joui d'un superbe spectacle. J'étais aux premières loges, car nous étions à travailler aux mines du bastion du Mât. Presque tous les projectiles nous éclairaient à leur passage. De temps en temps nous entendions le bruit occasionné par l'écroulement d'une maison. Une poudrière a éclaté, et, chose singulière, les Russes n'ont pas riposté; ils ont lancé quelques paniers de grenades, et voilà tout. Ce soir ils prendront peut-être leur revanche.

Voilà encore une lettre de Crimée, qui contient plus d'un détail inédit; elle est empruntée au *Mémorial de la Loire* :

« Plateau d'Inkerman, extrême droite.

» Dimanche 18 mars. — La nuit que nous venons de passer a été assez rude. En arrivant hier, à la nuit tombante, avec nos outils et nos gabions pour faire d'autres tranchées (nous en construisons toujours de nouvelles), les compagnies de soutien étaient déjà aux prises avec les tirailleurs russes. Les balles sifflaient de toutes parts. Deux compa-

gnies de zouaves s'amusaient à enlever quelques embuscades ennemies. Les Russes n'étaient pas d'humeur à les laisser faire, et les zouaves, n'étant pas en force, demandaient des renforts. Une compagnie de carabiniers du 11^e léger (86^e de ligne) accourt et est reçue par un feu de deux rangs, qui a blessé le sous-lieutenant, trois sergents, le fourrier et une quinzaine d'hommes. Il ne restait à cette compagnie que le lieutenant, le sergent-major (le capitaine et le sergent avaient été tués la veille). De sorte que, de paisibles travailleurs que nous étions, nous passons compagnie de soutien. Nous envoyons promener pelles, pioches, sacs et gabions pour mettre la baïonnette au bout du canon (les travailleurs ont toujours leur fusil en bandoulière). Là, depuis six heures du soir jusqu'à minuit, nous nous attendions à chaque instant à franchir le parapet de la tranchée pour aller aider les compagnies engagées. Nous étions prêts à fondre à la baïonnette sur les Russes sans tirer un coup de fusil, car nous aurions pu tuer les nôtres. Mais les Russes se sont retirés, tout en nous faisant assez de mal.

» Au moment même où je t'écris, le canon tire de tous côtés; on vient de nous prévenir de nous préparer à prendre les armes. En attendant, nous reprenons nos pelles, nos pioches, nos sacs et nos gabions, et nous travaillons.

« 19 mars, sept heures du matin. — Nous rentrons sous nos tentes. Il n'y a rien eu de bien extraordinaire, si ce n'est que nos bombes ont plu toute la nuit dans la ville de Sébastopol. Nous en comptons jusqu'à vingt en l'air à la fois.

» Nous touchons presque à Malakoff. Nous nous réliions avec les Anglais qui forment l'attaque du centre. Ils sont entre l'attaque de gauche et l'attaque de droite, l'une et l'autre françaises.

» La garde impériale a fourni un bataillon de soutien cette nuit. »

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Madrid, lundi 2 avril. — « La majorité de la commission chargée de rédiger le rapport sur le projet de loi relatif à la milice nationale a adopté la pensée du gouvernement. La minorité a émis un vote particulier.

» Le gouvernement a présenté un projet relatif à l'autorisation de cimetières pour les cultes dissidents. — Havas.

PRUSSE. — On nous écrit de Berlin, le 1^{er} avril :

« Les négociations entre la Prusse et la France ne sont nullement rompues, bien qu'on n'ait plus pour but de conclure un traité séparé. Le général de Wadell doit arriver ici demain pour s'entendre encore une fois avec le président du Conseil et le roi sur les concessions que pourra faire la Prusse pour être admise définitivement aux conférences de Vienne.

» Le ministre du commerce a fait savoir aux négociants, par une circulaire du 23 mars, qu'une prohibition des grains de Turquie était imminente.

» Les inondations de la Vistule viennent de causer de si grands désastres dans les provinces de Posen et de Prusse occidentale, qu'on a dû envoyer d'ici sur les lieux, des commissaires chargés de porter les secours les plus pressants. Les eaux ont atteint une hauteur supérieure à celle de l'année 1829, et tous les rapports annoncent que les dévastations qu'elles ont produites sont affreuses.

» Le gouvernement prussien a dénoncé la convention du 8 octobre 1848, avec la Belgique et la France, relativement au passage des marchandises par les douanes sur le chemin de fer Rhénan, et on négocie en ce moment pour un nouvel arrangement. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

On lit dans le *Moniteur* :

« M^{me} la baronne Bellew, née O'Neill, descendante en ligne directe des O'Neill, princes de Tyrone, qui ont régné sur l'Irlande pendant plus de cinq siècles, vient de mourir à Paris, à l'âge de 92 ans. »

M^{me} la baronne Bellew était grand'tante de M. le vicomte O'Neill de Tyrone, sous-préfet de Saumur.

Le Tribunal de commerce de Saumur ne tiendra pas d'audience le lundi de Pâques.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :

Une dépêche télégraphique adressée au ministre de la guerre par le général en chef de l'armée française, en Crimée, porte ce que suit :

« Devant Sébastopol, le 29 mars 1855.

» Dans la sortie que l'ennemi a faite dans la

nuît du 22 au 23 contre nos attaques, en avant de la tour Malakoff, il a été vigoureusement repoussé, et a eu 2,000 hommes tués ou blessés. Nos pertes ne dépassent pas 600 hommes.

» Général CANROBERT. »

Marseille, mercredi 4 avril. — Le navire *le Simois*, parti de Constantinople, le 26 mars, apporte la nouvelle que les bâtiments alliés mouillés dans le Bosphore, ont été rappelés en Crimée, et levaient l'ancre pour répondre à cet ordre.

Toutes les troupes, campées autour de la baie de Kamiesch, avaient été également appelées à prendre position plus près de Sébastopol.

Des lettres de Balaklava, en date du 20 mars, annoncent que la santé des troupes s'était améliorée, malgré le froid. L'armée anglaise s'était renforcée.

Il se confirme que le prince Menschikoff est mort, le 17, à Pérécop, par suite d'une plaie à la jambe gauche où la gangrène s'était mise.

Les nouvelles de Constantinople annoncent encore que l'armée d'observation d'Autriche va se rapprocher du Pruth et du Danube, et qu'Ali-Pacha, ministre plénipotentiaire du Sultan, a dû partir, le 29 mars, pour Vienne.

Les départs des navires de commerce pour les bouches du Danube étaient plus rares, par suite de l'incertitude dans laquelle on se trouvait au sujet des intentions des autorités russes.

Le tremblement de terre qui a ruiné en partie la ville de Brousse continuait encore, le 22 mars. Les secousses étaient plus faibles, il est vrai, mais les alarmes n'en étaient pas moins vives.

Le général anglais Williams, muni de pleins pouvoirs par le Sultan, poursuit son enquête contre les désordres de l'état-major de l'armée turque d'Asie. Plusieurs colonels sont poursuivis, et l'on rétablit parmi les troupes une discipline sévère.

Le gouverneur turc de Mossoul, après avoir reçu des renforts, a repris la ville de Kofso, et réunit de nouvelles forces contre les Kurdes.

La Porte Ottomane a ordonné des levées de troupes en Syrie.

Les nouvelles d'Athènes annoncent que le roi Othon fait préparer un palais pour l'Empereur des Français. Des troubles affligent toujours la Grèce et les bandits continuent à piller sur les routes les fonds appartenant à l'Etat. — Havas.

L'ACTION DU SIROP DE NAFÉ sur les organes respiratoires n'est due qu'aux fruits de Nafé, base unique de sa composition. Ces fruits possèdent, en outre de leurs propriétés pectorales, des principes lenitifs et légèrement sudorifiques qui aident à la guérison des *Rhumus opiniâtres*, des catarrhes et de la *toux* nerveuse qui dénotent chez les enfants les symptômes de la coqueluche et du croup.

Dépôts aux pharmacies de MM. BRIÈRE, à Saumur, et PELLETIER fils, à Doué. (168)

Rien n'est plus délicat comme odeur et plus suave comme parfum que le COSMACÉTI. *Vinaigre d'hygiène* et de *toilette* qui, de l'avis des plus illustres chimistes de notre époque, parmi lesquels nous pouvons compter le célèbre ORFILA, est le seul qui réunisse toutes les conditions d'hygiène, d'utilité et d'agrément; son action sur la peau est douce et bienfaisante et lui donne de la fraîcheur sans l'irriter.

Dépôt chez M. Eugène Pissot, coiffeur. (169)

Les personnes que la nature de leurs travaux, leur constitution, leur tempérament ou certaines *maladies chroniques* obligent à se purger souvent, trouveront dans le CHOCOLAT à la MAGNÉSIE de DESBRIÈRE, chimiste et pharmacien des hôpitaux militaires, un purgatif certain, efficace et infiniment préférable aux eaux et limonades purgatives et aux autres purgatifs qui, sous forme de graines ou de pilules, irritent l'estomac et portent souvent atteinte à la santé.

Dépôt à la pharmacie de M. BRIÈRE, à Saumur. (143)

Maux de Dents. L'EAU du docteur O'MÉARA, ancien médecin de Napoléon à Sainte-Hélène, calme et guérit à l'instant le mal de dents le plus violent, arrête et détruit la carie. La POUDE DENTIFRICE, du même docteur, blanchit les dents sans altérer leur émail et aide à leur conservation en fortifiant les gencives.

Dépôt aux pharmacies de MM. BRIÈRE, à Saumur, et PELLETIER fils, à Doué. (86)

BOURSE DU 3 AVRIL.

5 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 69 80.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 94 80.

BOURSE DU 4 AVRIL.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 69 80.

4 1/2 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 94 10.

P. GODET, propriétaire-gérant.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Après Décès.

Le jeudi 5 avril 1855, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, dans la maison où est décédée M^{me} Urbaine Gallé, femme Dronet, en son vivant marchande de tabac, sise à Saumur, rue d'Orléans, n^o 51, à la vente publique, aux enchères, de tout son mobilier.

Il sera vendu :

Lits, couvertures, matelas, couvertures, rideaux, draps, nappes, serviettes, chemises, et autres bons effets, armoire, commode, secrétaire, buffet, tables, chaises, glaces, fauteuils, batterie de cuisine et quantité d'autres objets, tels que : pipes, cannes, papier à cigarettes, tabatière, etc., etc.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (170)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

APRÈS FAILLITE.

Le mardi 10 avril 1855, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, dans l'ancien magasin de M. Vivien, situé à Saumur, rue Saint-Jean, n^o 15, à la vente, aux enchères, de quantité de marchandises, à la requête de M. Kerneis, et en vertu d'un jugement du Tribunal de commerce Saumur.

Il sera vendu :

Drap noir, satin noir, cuir-laine, castor, drap bleu et autres couleurs, pantalons fantaisie, hautes nouveautés, velours, treillis, coutils-fil, cotons, orléance, stoffs, lustrines, chamoises, madapolam, toiles, percaline, droguet, foulards, cravates et autres objets.

Toutes ces marchandises sont très-fraîches et d'un bon goût.

Les acquéreurs paieront comptant et cinq centimes par franc. (171)

Etude de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, rue du Temple, n^o 22.

ADJUDICATION

Le dimanche 15 avril 1855, à midi,

En l'étude de M^e DUTERME, notaire à Saumur,

1^o D'une maison, avec 86 ares 50 centiares de vigne, au Petit-Puy; Mise à prix. 5,000 fr.

2^o D'une maison, rue de Fenet, n^o 111; Mise à prix. 1,500 fr.

3^o D'une maison, même rue, n^o 161 et 163; Mise à prix. 2,500 fr.

4^o D'une maison, même rue, n^o 181 et 183; Mise à prix. 7,500 fr.

5^o D'une maison, rue Haute-Saint-Pierre, n^o 17, en face la Cure; Mise à prix. 3,500 fr.

6^o D'une maison, rue du Puits-Tribouillet; Mise à prix. 7,500 fr.

7^o D'une grande remise, contenant de vastes magasins et ateliers; Mise à prix. 20,000 fr.

Le tout appartenant aux enfants Bedeneau et situé à Saumur. (145)

A VENDRE

Une PROPRIÉTÉ, située commune de Montreuil-Bellay, d'une contenance d'environ soixante hectares.

S'adresser, pour voir les lieux et traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (41)

A LOUER PRÉSENTEMENT MAISON,

64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, rue Bodin, ou à M. LINACIER.

A LOUER Présentement

Une PETITE MAISON, Grand Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne,

Occupée par M^{me} veuve Piette. S'adresser à M^{me} veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

L'ANCIEN CHATEAU DE CANDES

ET SES DÉPENDANCES, Situé en la commune de Candes,

A LOUER Pour la Saint-Jean prochaine. S'adresser à M. CAILLEAU DE FOUCAULT. (152)

HOTEL DU BELVÉDER

A LOUER PRÉSENTEMENT,

- 1^o Rez-de-chaussée et entresol avec servitudes.
- 2^o Appartement complet au premier étage.
- 3^o Appartement complet au second étage.
- 4^o Plusieurs autres logements qui peuvent être exploités sans communauté avec les précédents appartements.

VENTE A L'AMIABLE

De tout le MOBILIER de l'Hôtel, à partir du mardi 10 de ce mois; la vente aura lieu, chaque jour, de midi à quatre heures. S'adresser à M. GALLEAU, propriétaire. (172)

AU BON PASTEUR

CONFECTIONS POUR HOMMES ET POUR ENFANTS.

OUVERTURE DU MAGASIN, LE 7 AVRIL, Rue Saint-Jean, n^o 24, maison Gréaud.

PARFUMERIE GLYCÉRIQUE DE BRUÈRE-PERIN,

Approuvée par la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale.

VINAIGRE DE BRUÈRE-PERIN aromatisé et adouci. Il remplace avec avantage toutes les préparations cosmétiques analogues, parce que l'action irritante et siccative que les eaux de Cologne et les vinaigres *seulement* aromatisés exercent sur les personnes dont la peau est irritable, se trouve neutralisée dans celui-ci, par sa combinaison avec la Glycerine, principe essentiellement adoucissant et assouplissant.

SAVON DE BRUÈRE-PERIN à la Glycerine. Ce savon pénètre et assouplit la peau, préserve les mains des crevasses et des gerçures, et facilite singulièrement le mouvement des doigts des personnes qui s'exercent sur le piano.

PÂTE DE BRUÈRE-PERIN, à la Glycerine. Cette pâte onctueuse est employée pour les personnes dont la peau est délicate et susceptible. Aussi est-elle préférée aux pâtes d'amandes, parce qu'elle a sur elles l'avantage de préserver les mains des crevasses et des gerçures, tout en les blanchissant et en adoucissant la peau.

ODONTINE ET ÉLEXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices sont adoptés par les hommes de l'art pour blanchir les dents sans jamais les altérer et pour fortifier les gencives. L'honorable et savant membre de l'Académie de médecine qui en est l'auteur et qui a voulu les couvrir de l'autorité de son nom, a consigné, dans l'instruction qui les accompagne, les données scientifiques d'après lesquelles il les a composés, et la cause de leur supériorité sur la plupart des dentifrices connus. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 454; à Angers, chez M. PELÉ, parfumeur; Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur-parfumeur. (15)

MAGASIN DE MERCERIE, BONNETERIE, PARFUMERIE, ETC.,

Place de la Bilange, hôtel Budan.

M^{me} veuve BRIERRE vient d'ouvrir un Magasin de Mercerie, Bonneterie, Parfumerie, Articles de Paris; joli assortiment de Gants flanelle, tissus, peau; Mitaines longues; Bijouterie, Jouets d'enfants et autres Articles; Broderies et Dessins. (83)

PRIX : 1 fr. 50 c. **CARTE** PRIX : 1 fr. 50 c.

DU THÉÂTRE DE LA GUERRE

DRESSÉE D'APRÈS LES MEILLEURS DOCUMENTS

Pour servir à l'intelligence de l'ensemble des opérations militaires, dessinée par NARCISSE BOURGEOIS, gravée par AVRIL.

PUBLIÉE PAR LE NOUVEAU JOURNAL DES CONNAISSANCES UTILES

TIRÉE SUR BEAU PAPIER JÉSUS ET COLORIÉE AVEC SOIN

Avec cette Carte, il est facile de suivre la marche de la Guerre. Elle comprend tous les pays qui forment l'Europe depuis le haut de la Baltique jusqu'au bas de la Grèce avec une partie de la Turquie d'Asie, et depuis le Rhin jusqu'au delà de la mer Caspienne. Outre la Russie avec toutes ses forteresses et la Turquie d'Europe, elle contient la Suède, la Norvège, le Danemark, la Prusse, l'Autriche, l'Italie et la Grèce, avec tous les chemins de fer et autres voies de communication qui traversent ces Etats. En un mot, cette Carte toute spéciale est la plus complète qui ait été exécutée jusqu'à présent, avec autant de soin, dans un format aussi commode.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DES DÉPARTEMENTS.

Etude de M^e MANDIN, notaire à Doué.

A AFFERMER

A moitié fruits,

Pour entrer en jouissance de suite,

LA PROPRIÉTÉ

DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre kilomètres environ de Doué, est en un seul tenant et comprend une superficie de vingt-cinq hectares, divisée en plusieurs pièces de terre closes de haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter, à M. GODBERT-THOMAS, demeurant aux Vignaux, auquel appartient la propriété. (138)

PILULES DEHAUT

Les substances végétales que ce PURGATIF renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux sont constatés depuis 25 ans. — Ces pilules sont souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation elles sont préférables aux autres médecines, parce que, n'exigeant ni tisane, ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que : asthme, catarrhe, dartres, douleurs, gastrite, engorgements, migraine, scrofules, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant tout le temps nécessaire à la guérison. (Voir la brochure qui se donne gratuitement.) — Boîtes de 2 fr. 50 c. et de 5 fr., à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien, et à Saumur, chez M. GUICHARD, pharmacien. (149)

LA BOITE 1 fr. 50 LA BOITE 0 fr. 75

PÂTE DE GEORGE

D'EPINAL

BONBON PECTORAL

à la Reglisse

RECONNUES MEDAILLE d'Or 1845

EFFICACE CONTRE LES Rhumes Enrouements Catarrhes lous nerv. IRRITATIONS DE LA POITRINE

MEDAILLE d'Argent 1845

Fabrique A PARIS.

28 RUE TAITBOU 28

CHAUSSÉE D'ANTIN

25 ANNÉES DE SUCCÈS

TOUTES LES PHARMACIES TOULOUSE BRISSANT

PAPIER SÉROFUGE

ANGELIN CHOUETTE, MÉTHODE PERFECTIONNÉE POUR LE PANSEMENT DES Vésicatoires et Cautéris.

Ce papier aide et filtre la sécrétion à mesure qu'elle se forme; prévient l'irritation, l'agrandissement de la plaie, enlève l'odeur.

A Paris, chez M. ANGELIN, rue Saint-Honoré, 274.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.